

silence unanime des historiens contemporains. Argument négatif par conséquent, qui aujourd'hui pour l'école critique la plus en faveur, a la valeur d'un principe. Autrefois on disait volontiers " Qui ne dit rien, consent " ; de nos jours : " Qui ne dit rien, nie. " Certes, j'accorde à cet argument négatif une réelle valeur, surtout lorsque, comme pour le Rosaire, le silence est sur les lèvres de ceux qui devraient parler. Ainsi, il est certain que l'on est étonné, à bon droit, de lire dans Jourdain de Saxe, dans Humbert de Romans, dans Gérard de Frachet, tout le détail complaisamment énuméré des dévotions multiples de l'Ordre envers la Sainte Vierge, sans qu'il soit fait la plus lointaine et la plus discrète allusion au Rosaire. Le silence est absolu ; donc, conclut-on victorieusement, cette dévotion n'existait pas à cette époque, elle ne faisait pas partie de ce tribut de louanges que l'Ordre des Prêcheurs offrait avec un si filial amour à la Mère de Dieu. Malgré ce silence et ces cris de triomphe, toute la tradition, je ne dis pas seulement la tradition dominicaine, que l'on accuserait facilement de partialité dans une cause qui est sienne, mais la tradition de l'Eglise universelle se maintient inébranlable, rajeunie sans cesse contre la prescription par les déclarations les plus formelles, les plus explicites des gardiens de cette tradition, les Papes. Ils ne cessent de répéter dans leurs encycliques, leurs constitutions,—Léon XIII, en particulier,—que le saint Rosaire a eu pour inspirateur, fondateur et premier apôtre, saint Dominique. C'est un fait.

" N'y aurait-il pas moyen de concilier les exigences de la critique documentaire avec cette persistance de la critique rationaliste ? Ce silence des contemporains de saint Dominique, de ses fils, n'a-t-il pas une raison ? Je le crois ; et cette raison la voici telle que je la comprends :

" Les contemporains de saint Dominique, les premiers écrivains de l'Ordre ne mentionnent pas le Rosaire parmi les dévotions de l'Ordre, parce que, à cette époque, le Rosaire n'était pas, à proprement parler, *une dévotion, une formule de prières ; c'était une méthode de prédication.*

" Inspiré par la sainte Vierge en un moment de lassitude morale, occasionnée par le peu de succès de sa parole auprès des hérétiques, saint Dominique inaugure un nouveau genre de prédication. Il expose au peuple, un à un, les mystères de la foi, et, pour obtenir la bénédiction divine, il